

dominique bagouet et pascal dusapin à propos d'assai

propos recueillis par marcel weiss pour *les cahiers du cenam*, n°
48 : *les rencontres musiciens danseurs* - mars 1988

dominique bagouet : je n'ai imposé aucune condition à Pascal Dusapin, avant qu'il n'écrive **haro**, la seconde partie du ballet **assai**. Il a simplement, de lui-même, adopté un temps différent, en ménageant des espaces pour la danse. Il a également tenu compte de mon unique remarque : penser aux difficultés entraînées par la richesse d'événements de la musique. Pour la première partie, composée pour le concert, je me suis laissé guider par la construction de la partition. Après le choc initial qui avait fait affluer en moi des sensations en noir et blanc, proches du romantisme suranné du cinéma muet, j'ai éprouvé le besoin de les trier au moyen d'un véritable story-board et d'un plan précis, laissant cependant place à la mouvance des choses. Pour la seconde partie, j'ai commencé à travailler dans le silence, avec pour seuls repères la partition et le métronome. Je peux déchiffrer la construction d'une œuvre, mais je n'ai pas la faculté de l'entendre. Malgré quelques décalages, la correspondance nous a sidérés, sur le plan de l'émotion, entre la musique et la chorégraphie faite sans elle. Les compositions de Pascal Dusapin sont profondément humaines dans leur relation avec la fantaisie et l'arbitraire de la vie ; elles combleront mon affection pour la non-hiérarchie des plans et des événements du quotidien. Pascal compose comme un peintre, par couches successives, par nuages musicaux, avec des retouches et des retours en arrière. Je m'en suis aperçu quand j'ai voulu donner des repères aux danseurs mis dans l'impossibilité de compter ; je leur fixais des points de départ et d'arrivée en fonction des phrases instrumentales qui prouvaient, par leur enchevêtrement, leur antériorité. Je me demande comment il s'y retrouve dans les harmonies.

Aujourd'hui montrée d'abondance en exemple, l'expérience d'assai constitue, aux yeux de Pascal Dusapin, plus qu'une innovation, des retrouvailles avec des pratiques courantes avant-guerre :

pascal dusapin : sans même remonter aux protagonistes des Ballets Russes, les compositeurs de musique « sérieuse » collaboraient de façon spontanée avec les chorégraphes. En butte avec les débats théoriques, la musique contemporaine s'est peu à peu coupée de la danse comme du cinéma et du théâtre, alors qu'une bonne part de mes efforts consiste à faire surgir la musique ailleurs. Notamment dans la danse, monde de formes, de mouvements et de vitesse, très proche structurellement de la composition.

Le milieu musical témoigne d'un mépris tenace pour le ballet : le projet d'éditer **assai** en disque a dû être abandonné. Chorégraphes et musiciens méconnaissaient l'art de l'autre, excepté Dominique Bagouet. En général, les gens de la danse s'ouvrent beaucoup plus au monde que les musiciens qui ratiocinent sur eux-mêmes. Les interprètes d'**assai** m'ont stupéfié par leur connaissance de ma musique : ils la mémorisent et s'y repèrent de façon très précise. Pour assurer leurs déplacements en séance de montage, ils miment et chantonnent la musique très doucement : c'est très beau. Ils entretiennent avec elle un rapport fondamental, basé sur une profonde intuition des choses. Je peux dire que l'on a, Dominique et moi, littéralement baigné, infusé dans notre collaboration. Il a attendu le choc de ma musique qui l'a simultanément comblé et terrifié. Il a pu organiser et projeter dans l'espace de la scène un espace de pensée pure. Cela me fascinait d'autant plus que j'ai essayé, de mon côté, d'imaginer moléculairement la présence des danseurs sur une ligne supplémentaire de ma partition. J'ai bien vite fichu au panier cet essai de « chorégraphie ».

C'est une habitude de musicien de vouloir organiser mouvements et développements en fonction du temps. **assai** réussissait justement à développer, comme une symphonie de Brahms, un mouvement chorégraphique avec ses thèmes et leurs enchaînements. Il existe également un mouvement sonore qui crée un premier espace dans un orchestre symphonique où les thèmes passent d'un pupitre à l'autre. On en perd la sensation lorsqu'il faut remplacer les musiciens par la bande-son. Par boutade, je demande à Dominique Bagouet d'imaginer l'orchestre confronté, faute de moyens, à une vidéo des danseurs !

Plus sérieusement, j'aurais aimé aller encore plus loin dans l'invention de notre collaboration. Par exemple, reprendre un mouvement de la chorégraphie d'**assai** et écrire une nouvelle partition, histoire de voir si cela tient le coup. Quand j'admire le travail de Cunningham ou de Trisha Brown, j'ai envie de composer pour eux. Inversement, qui osera proposer une autre chorégraphie pour **assai** ?

propos recueillis par marcel weiss pour les cahiers du cenam, n° 48 : les rencontres musiciens danseurs - mars 1988